Quelques réflexions sur le bois autour d'une réalisation de Roland Gay

Autor(en): **Zurbuchen-Henz, Bernard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **67 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129351

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE BOIS AUTOUR D'UNE RÉALISATION DE ROLAND GAY

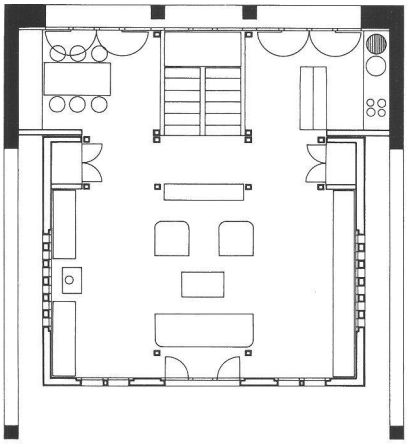
En relation avec la thématique du bois évoquée dans ce numéro, nous avons rencontré l'architecte montheysan Roland Gay qui, entre autre, à réalisé bon nombre de construction en bois, afin d'évoquer brièvement les relations et les rapports multiples qu'entretiennent pour lui le bois et ses dérivés avec les problèmes d'enveloppe et de structure.

Dans bon nombre de réalisations contemporaines de l'architecture Suisse alémanique, on rencontre l'utilisation du pan de bois recouvert de panneaux peints et, dérivés du bois. Beaucoup se réfèrent, soit à la modernité et, par exemple, à l'architecture de Hans Fischli ou d'Emil Roth et de sa petite auberge de jeunesse de Fällanden, soit déclinent sur divers modes la thématique contemporaine de la peau et de la boîte unitaire. Des architectes suisses alémaniques comme Marianne Burkhalter et Christian Sumi offrent une traduction «intellectuelle» des exemples de l'histoire de l'architecture moderne où c'est la discussions sur le matériau ou sur le détail qui prend une place prépondérante sur le sujet lui-même. Et tant pis peut-être, si des critères comme la résistance au temps ou la vérité constructive est reléguée au second plan.

En observant les réalisations de Roland Gay, on constate que la structure prend une place très importante dans ses projets et que les références aux chalets de sa vallée et à la tradition familiale de la construction de bois constituent le champ premier de ses investigations. Il le dit lui-même: «ce qui m'intéresse dans le fait d'avoir fait des chalets, c'est la structure».

En effet, il utilise souvent ce vocabulaire élémentaire de la construction du chalet qu'est le madrier; mais parfois ce «mur de bois» ne remplit plus sa fonction porteuse et c'est ce qui frappe dans la maison Girod à Monthey qui est constituée d'un toit porté par sa propre structure de piliers en béton armé sous lequel est glissée une boîte en madriers où ceux-ci ne portent plus qu'eux-mêmes et se distinguent de la «vraie» construction en madrier par le détail de l'angle où les coches sont sciées au ras de la façade à tel point que l'on reconnaît presque le détail en queue d'aigle bien connu dans l'ébénisterie et notamment dans la construction des tiroirs et des boîtes.

Dans la plupart des constructions en forme de boîte que nous connaissons, l'expression non porteuse et l'aspect immatériel est obtenu par la couleur qui se sertdu bois comme support et qui en même temps enlève toute impression de réalité et d'échelle. Chez Roland Gay, c'est le détail constructif se référant traditionnellement à des objets plus petits (meubles, caisses,...) qui joue le rôle de «modificateur de la perception» et qui nous rappelle la boîte. Il n'utilise la couleur que rarement et seulement appliquée sur des panneaux, à l'intérieur, comme pour dire que ces panneaux dérivés du bois ne peuvent servir à rien d'autre que de supporter des plans de couleurs et ne font pas partie de la famille du bois.



Pour Roland Gay, c'est le détail, l'assemblage, la mise en oeuvre qui est le vecteur de la signification du matériau; c'est le mode de faire qui dénote l'image recherchée alors que dans bien des constructions contemporaines, c'est la manière de traiter le matériau (contreplaqué, aggloméré, trois plis, etc.) et le fait d'utiliser la couleur qui est au service de l'expression architecturale.

Cette différence fondamentale réside dans le fait que, dans une des démarches c'est le matériaux qui est rendu immatériel; il est considéré pour sa surface sans que la mise en oeuvre ou la construction soit un des facteurs prédominant alors que dans l'autre démarche, le matériau est donné, on le connaît, avec ses qualités et ses propriétés, il est reconnu comme tel mais c'est le détail et la façon de travailler le bois qui va nous dire de quoi l'on veut parler.

Il faut voir l'origine de cette manière de faire dans le fait que Roland Gay puise ses références directement dans le vernaculaire local et dans la tradition familiale de la construction des chalets où l'on construisait «juste et pour durer», ainsi que dans sa collaboration avec Pierre Zoelly. Alors, en considérant ses travaux, si l'impact n'est pas immédiat à l'instar de telle ou telle boîte rouge ou bleue, cela mérite de s'arrêter un moment et de se laisser imprégner par des réalisations qui ne sont «juste pas vernaculaires» et qui dérangent un peu, c'est dans cette petite marge que réside toute la qualité de ce travail.

B. Zurbuchen-Henz